



LEONARD DE MEDICIS

Belisair



Belisair

Léonard de Médicis

© Belisair, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4733-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À ma « Sarah » sans qui ce roman n'aurait pas pu exister, à mon fils, aux
miens, à Lisa pour sa contribution précieuse

PROLOGUE

« Ceux-là scellent du sceau de leur autorité ecclésiastique, que quiconque voudra les contredire sera tenu pour désobéissant, et contumace, et schismatique et rebelle, et fou et forcené ; et on les voit faire descendre le feu de la divine colère sur ceux qui les contredisent. Par contre, on les voit faire descendre le feu du saint ciel apostolique sur leurs propres disciples, et faire et ordonner que quiconque refusera de leur obéir sera excommunié, et chassé en dehors de l'Eglise et remis au bras séculier... »

Traité Vaudois, milieu du XIV^{ème} siècle

16 mars 1244, Château de Raimon de Péreille, Comté de Toulouse.

Alazaïs buvait l'air si rafraîchissant de ce paysage qu'elle, une des dernières cathares, admirait depuis toujours. Que son corps, sa prison de chair, ne verrait plus. La chaîne du Plantaurel sur sa droite lui paraissait immense, gigantesque en comparaison de leur castrum. Un castrum parfaitement intégré à ces montagnes, ses arêtes incluses dans le rempart. Alazaïs humait, respirait à pleins poumons, prenait, tout.

Le Massif du Saint-Barthélemy si proche. Ces brebis, ces pierres présentes depuis si longtemps. Tant et si bien que le rocher du sol sur lequel la communauté vivait était brut, pas aplani. Cet aigle, qui partait en direction de la vallée. Ces fleuves, ces rivières, et nous, pauvres créatures. *Nous, les Cathares, nous les Purs impurs à leurs yeux, isolés ici comme des rats...*

Leur refuge accueillait une population entièrement cathare depuis deux générations, mais ce serait très bientôt terminé. Le Sénéchal de Carcassonne avait été chargé par le Roi de « décapiter l'hydre », siège et refuge des hérétiques condamnés par Rome. Rome et la royauté française ne pouvaient plus le tolérer, ni la redoutable Inquisition dominicaine, de plus en plus rodée et efficace. Le monde oublierait vite le petit castrum vivant, heureux, dynamique de petites maisonnées organisées et resserrées autour de la petite seigneurie de pierre reconstruite par Raimon de Pereille au début du siècle. Nul ne se souviendrait plus de l'activité intense, chacun travaillant, s'échangeant ses fabrications. Chacun vaquant à ses occupations dans un dédale de ruelles, d'ateliers et avec une forme de pentagone si importante pour eux. Même le siège mené depuis plusieurs mois contre eux n'avait pu empêcher la venue quasi quotidienne de Bonnes Femmes et Bons Hommes, de soutiens, de membres des familles, qui pour prêcher, qui pour se réfugier, qui pour donner des nouvelles, qui pour apporter des vivres. Prière, mais aussi, surtout, travail, discussions, rires. Alazaïs

ne pouvait plus aider son frère à fabriquer des peignes en roseau pour le tissage. Elle était devenue nourrice. Et ne pleurait plus depuis longtemps.

Leur combat terrestre parvenait à sa fin. Fureur, sang, souffrance. Chaos, guerre, combats, presque achevés. Ils avaient gagné. La Couronne de France, Rome, ils gagnaient. Prêts à les détruire, les salir, les avilir.

— La trêve se termine ma sœur. Es-tu certaine de ne pas vouloir encore vivre Alazaïs ? Tu pourrais renier de bouche et non de cœur, et vivre !

Alazaïs se tourna vers son Frère Père, lui aussi Bon Croyant, lui aussi purifié.

— Vivre ? Vivre ici dans ce Monde mauvais, dans ce Monde de Ténèbres et dans ces tuniques de peau ? Tu appelles cela une vie ? Non mon frère, nous ne vivons pas ici, tu le sais bien. Nous sommes arrivés au bout de ce chemin, et je suis heureuse d’y être avec toi, près de toi, près des nôtres. Comment pourrais-je t’abandonner alors que plusieurs de nos frères et sœurs ont demandé comme nous à être consolés ?

— Oui, mon cœur a également ressenti une douce joie ce dimanche en voyant Guilhem Garnier, Arnaud de Limoux, Guillelme, Corba, Brézilhac, et tant d’autres nous rejoindre... Eux aussi veulent quitter ce monde du dieu étranger. Et eux aussi vont quitter cette Matière trompeuse.

La fraîcheur du matin ne l’atteignait pas, ne l’atteignait plus. Elle ouvrit les yeux. Sa main tenait une pierre. Elle ne pouvait s’empêcher de douter.

— Tout cela peut-il être trompeur Père ? Illusion ? Dieu est bon, seulement bon, mais si nous sommes de Bons Hommes et Femmes, pourquoi existe-t-il tant de mauvaises personnes ?

— Je comprends tes doutes ma sœur. Certains péchés sont acceptables, naturels en raison de notre chair faible, c’est pour cela que nous ne devons plus fauter après avoir été consolés. Et pour te répondre totalement, ces mauvaises personnes sont de l’autre côté tout simplement... Mais les brebis que tu évoques, et que nous sommes nous-mêmes ne peuvent attaquer les loups, ne sauraient attaquer les loups, à quoi bon d’ailleurs...

Alazaïs se retint de prendre par l’épaule son frère qui venait de la réconforter par ses mots simples. C’eût été idiot en effet de transgresser, si peu de temps après leur dernier *Consolament*, le dimanche précédent, par les évêques Bertran Marty et Raimon Agulher.

Il lui sourit.

— Me voilà rassuré. Ton regard n’est plus triste même si je ne t’ai pas vue pleurer depuis très longtemps. Merci ma sœur. Nous nous retrouverons et tu le sais... La vie ici ne vaut rien, tu as raison, malgré la beauté de ce que nous voyons, et cette Église de Rome, sans même s’en rendre compte, nous permet de nous libérer du mal.

Leurs yeux fixèrent simultanément les nombreux blessés et malades. Peu nombreux, dix-sept chevaliers, neuf écuyers, soixante-dix hommes au maximum qui avaient résisté plusieurs mois aux troupes d'Hugues des Arcis et de Pierre Amiel. Alazaïs se mit à rire.

— Pourquoi ris-tu ? lui demanda son frère.

— Notre pog dérisoire un danger ? Un danger pour la Couronne de France et Rome que ce castrum perché ? Combien sommes-nous Pèire ? Trois cents ? Quatre cents ? Elle lui montra le bas du pog, le long du col de la Peyre. Et eux ?

Pèire prit une longue bouffée d'air.

— Je ne sais pas. Nos Frères qui parviennent à rentrer pour nous donner des nouvelles et des vivres ont parlé de plus de 1500 hommes dans l'armée royale. Rien que pour l'évêque d'Albi, 400 hommes, sans compter les mercenaires...

— Rien que pour nous... L'amertume se lisait désormais sur son visage. Tu sais Pèire, j'ai vraiment cru que le Comte Raimon de Toulouse viendrait nous sauver.

— Moi aussi. Même le sergent Escot de Belcaire y avait cru et nous l'avait affirmé.

— S'il ne voulait pas tant prendre femme, s'il était simplement un Bon Homme comme nous, nous serions libres, et libres de ces Français qui ne veulent que notre malheur.

— Chut ma sœur. Pèire Roger de Mirepoix est tout près, il a tout fait pour nous jusqu'à cette trêve. Ne le blessons pas par nos mots ingra..

— Tu as raison, pardonne mon cynisme. Quel jour sommes-nous Pèire ?

— Mardi 15 mars de l'an 1244. Et nous allons bientôt quitter cette vie terrestre, enfin, ici, à Montségur. **Ici à Montségur !**

Ivan se réveilla en sursaut. Ce rêve, à nouveau, ce rêve qu'il comprenait enfin.

« Les assiégés qui n'avaient le répit ni le jour ni la nuit et ne pouvaient plus, ces infidèles, soutenir les assauts des soldats de la Foi, acceptèrent la vie sauve et abandonnèrent aux assiégeants le château et les hérétiques revêtus qui, entre les hommes et les femmes, furent trouvés au nombre de deux cents environ. Il y avait parmi eux Bertran Marty dont ils avaient fait leur évêque. Ayant refusé de se convertir comme on les y avait invités, ils furent brûlés dans un enclos de pals et de pieux auquel on mit le feu et passèrent directement au feu de l'enfer. Le château fut restitué au maréchal de Mirepoix à qui il appartenait auparavant. »

Chronique de Guillaume de Puylaurens

PREMIÈRE PARTIE
NUL NE PEUT PORTER LONGTEMPS LE
MASQUE

Constantinople, Septembre 1437

Tommaso Parentuccelli avait lu les *Patria* de Constantinople qui inventoriaient l'exceptionnelle richesse de la ville du temps de sa splendeur. Magnificence concrétisée par des centaines d'églises de toutes tailles, des monastères répartis dans toute la cité, les boulevards, et les monuments triomphaux qui côtoyaient les grands ports maritimes, l'aqueduc antique, l'Hippodrome. Il s'imaginait à quoi ressemblait la Nouvelle Jérusalem sur le Bosphore, une des dernières réalisations de l'Antiquité et qui avait défini un urbanisme cohérent, prestigieux. L'Empereur Justinien avait fait construire la splendide Sainte-Sophie et ses successeurs toujours réussi à redresser l'Empire après chaque crise, pourtant très nombreuses. La chaîne de la Corne d'Or, les formidables murailles se présentèrent devant lui. *Me voici enfin devant la nouvelle Rome, capitale d'un Empire millénaire.* Ce n'était qu'une illusion, le bibliographe de l'évêque de Bologne allait vite réaliser à quel point la ville était dépeuplée et ruinée.

Le cardinal Césarini discutait à quelques mètres avec le commandant des trois navires de leur mission, le neveu du Pape Antonio Condulmer. Un peu plus loin, paraissant moins à l'aise sur les flots, le protégé de Césarini et brillant Nicolas de Cues, le légat Marc Condulmer, archevêque de Tarentaise, et enfin Jean de Raguse. Se tournant vers la droite, Tommaso vit les 300 arbalétriers de la première galée prêts à descendre.

— Espérons que notre arrivée se fera dans de meilleures conditions que nos devanciers.

— Vous m'avez surpris cardinal. Oui je le souhaite aussi.

Trois semaines plus tôt, les évêques d'Oporto, de Digne et de Coroné avaient débarqué, quasiment en même temps que le frère de l'Empereur, le despote Constantin. Mais au moment où les galères stoppèrent dans le port et mouillèrent leurs amarres, un tremblement de terre avait secoué la ville.

— Confirmant pour certains l'idée d'une colère divine néfaste à notre projet d'union...

Césarini était un homme déterminé. Les deux religieux avaient le même âge, le même goût pour la théologie, la diplomatie et la culture des Grecs. Ils n'ignoraient pas que trente ans plus tôt un certain Demetrius Chrysoloras, philosophe et astronome, avait annoncé au Basileus que le Septième Paléologue ferait l'union avec les Latins et qu'un grand malheur arriverait aux Chrétiens.

— Que pourrait-il arriver de pire que ce que des Chrétiens ont fait à cette ville

il y a deux siècles ? demanda Parentuccelli.

Césarini admirait lui aussi la ville.

— Le Grand Isidore de Séville affirmait que Constantinople était la tête de tout l'Orient comme Rome celle de l'Occident. Il ne pourrait malheureusement pas être si affirmatif de nos jours, dans un sens comme dans l'autre.

Rome était dépravée, honnie, et plus le centre incontesté de la Papauté. Parentuccelli ne préférait pas s'étendre sur un sujet qui le blessait profondément.

— La richesse incomparable de Constantinople dépassait l'entendement, pensez à la Chanson de Rolland qui évoquait le voyage rêvé de Charlemagne à Jérusalem et Constantinople, plus modèle que rivale finalement... On dit d'ailleurs qu'Aix-la-Chapelle est sublime.

— Je ne sais pas Tommaso, mais personne n'a jamais affirmé que la capitale des Carolingiens méritait un châtement divin pour sa magnificence... Il se tourna vers Tommaso, plein de doutes.

— Et si les Grecs avaient raison ? Si ces frères avaient raison de davantage nous craindre que l'Islam ?

— Je...

— Souvenez-vous de ces quelques mots Tommaso, souvenez-vous : **Ces scélérats brisèrent les Saintes images, jetèrent les sacrées reliques des martyrs en des lieux que j'ai honte de nommer. Ils répandirent le Corps et le sang du Sauveur. Il ne manque rien à la cruauté de ces sauveurs...**

— ... **de l'Antéchrist.** Oui, je connais ce témoignage byzantin sur ces tristes événements, tout comme celui affirmant que les Sarrasins eux-mêmes sont bons et compatissants en comparaison de ces gens qui portent la croix du Christ sur l'épaule. Mais...

— Non, vous savez comme moi que les Grecs sont encore aujourd'hui traumatisés par le pillage de leur ville et notre arrogance qui a entraîné de leur part une réaction à la latinisation et un hellénisme agressif, de résistance, en plus du développement de courants peu orthodoxes, vous comprendrez la nuance, voire mystiques.

Césarini était encore en dessous de la réalité. La IVème Croisade avait eu pour objectif la reconquête de Jérusalem prise par Saladin en atteignant l'Egypte par voie maritime. Mais l'appât du gain, les luttes de pouvoir et le rôle sombre de Venise aboutirent finalement à l'attaque par des milliers de Francs et de Vénitiens de Constantinople. L'incendie de la ville fut suivi un an plus tard de trois jours innommables de pillage par les Croisés après qu'ils eussent franchi des murailles que l'on tenait pour imprenables. D'abord réticent, le Pape Innocent III se satisferait vite d'avoir retrouvé un Patriarche latin en Orient. L'Occident retiendrait lui davantage un butin jamais connu depuis la création du